

Du livre de commerce à l'œuvre littéraire

Les marchands italiens du Moyen Age ont écrit d'abondance. Les témoignages de leur goût de l'« écriture » sont nombreux dans les fonds d'archives publiques ou privées¹. Et la période qui nous intéresse l'emporte sans doute sur toutes les autres par le nombre de ses marchands écrivains.

Les écrits des hommes d'affaires se distinguent par leur apparence même de ceux des notaires ou des lettrés de profession. Tant dans leur expression que dans leur graphie ils sont clairs, nets, précis, ordonnés. Car il existe une graphie marchande qui « n'est pas sans ornements, bien qu'elle manque d'éléments superflus [et qui] est forte dans son trait, non exempte de ductilité et claire dans la composition de la page² ».

Les livres de commerce apportent un premier témoignage sur la personnalité des marchands. La comptabilité d'une entreprise du Moyen Age exige la tenue de plusieurs livres qui se complètent et se recoupent les uns les autres pour fournir à l'homme d'affaires les renseignements les plus précis et les plus sûrs sur la marche de sa compagnie. Dans chaque entreprise on trouve neuf registres principaux : *Libro Grande* ou *Libro dell'asse* (des crédits et débits), *Libro Segreto* (sur les formes de la compagnie), *Libro dell'entrata e dell'uscita*, *Libro delle compere e vendite*, *Libro delle possessioni*, *Libro delle recate* (des expéditions de draps), *Libro delle spese minute*, *Libro delle vendite al minuto*, *Libro dei lavoranti, della tintura*, etc.³. Tous ces registres témoignent du désir de précision qui anime les hommes d'affaires italiens (rares y sont les erreurs au dire des spécialistes) et ils reflètent dans leur forme même les préoccu-

pations d'ordre et de clarté qui sont propres aux *mercatores*. Les paragraphes sont détachés les uns des autres, les chiffres, qui s'élèvent en colonnes bien droites, sont le plus souvent écrits en caractères romains, longs et complexes, mais conformes à la tradition et plus malaisés peut-être à altérer ⁴.

Les correspondances sont nombreuses et riches. Gardées précieusement par les hommes d'affaires, elles ont été échangées entre vendeurs et clients et entre membres d'une même compagnie ou d'une même famille que séparait la « raison de commerce ». Elles fournissent des renseignements précieux sur les techniques économiques et parfois même sur la mentalité des marchands, lorsqu'elles rapportent des réflexions d'ordre moral ou politique. Aussi bien les lettres des *mercatores* les plus célèbres étaient-elles souvent lues en public par leur destinataire dans les cercles d'amis et de voisins.

Un « genre » typiquement marchand est la *ricordanza*. L'homme d'affaires du Moyen Âge possède en propre des registres où il relate ses affaires personnelles et retrace ses activités familiales et commerciales. Il y reproduit en les commentant et les expliquant les actes notariés les plus importants qui concernent ses parents et ses trafics.

Ainsi le lainier Lapo di Giovanni Niccolini a laissé un livre où, après une invocation à Dieu, à la Vierge et aux saints tutélaires et une brève histoire de sa famille, il réunit à l'intention de ses descendants certains actes traduits en vulgaire ⁵. C'est une accumulation dans l'ordre chronologique (mais avec un évident souci de logique qui se manifeste dans de multiples renvois reliant les textes d'intérêt commun séparés par le temps) de contrats de vente et d'achat de propriétés et de maisons dans le *contado* et la cité, de prêts et d'emprunts. C'est un recueil de documents concernant les naissances, les baptêmes, les émancipations, les mariages, les décès, les testaments, les héritages et les tutelles. A travers la sécheresse des textes transparaissent parfois les sentiments : relatant la mort de son fils aîné, Lapo Niccolini évoque en quelques mots sa personnalité, ses qualités et ses défauts ⁶. Aussi bien les *ricordanze* témoignent-elles des deux motifs — affaires et famille — qui animent la plupart des actes et des pensées des *mercatores*. Chez Lapo, le soin de la *gente* s'affirme dans l'introduction à son registre, où il relate les péripéties qui poussèrent ses ancêtres à quitter le *contado* pour Florence. Ce résumé généalogique est replacé dans le contexte des luttes opposant les guelfes et les gibelins de Toscane. Le souci de Lapo n'est donc pas seulement pratique. Notre homme s'élève un instant au-dessus de ses préoccupations les plus immédiates.

Certains registres de *ricordanze* dépassent le niveau élémentaire qui est celui du manuscrit de Niccolini. Les marchands écrivains y abordent la chronique de leur cité. Sans doute s'intéressent-ils d'abord à l'histoire de Florence pour les liens qu'elle peut avoir avec la destinée de leur famille. Mais ils relatent aussi les faits qui touchent leur sentiment national (sur le plan de l'État-cité). Ainsi Giovanni di Jacopo Morelli commence en 1385 des mémoires où se mêlent événements familiaux et nationaux ⁷. Il conduit rapidement son récit jusqu'en 1400, puis il élargit son propos et multiplie les réflexions morales. De 1411 à 1413, il abandonne son livre, mais le poursuit ensuite jusqu'à sa mort, le 12 mai 1437. Ordonnant son ouvrage par années, il s'attarde sur les faits qui l'ont frappé : l'annexion de Pise, les péripéties de la lutte contre Jean-Galéas Visconti.

Le notaire ser Naddo da Montecatini compose des *Ricordanze* comparables à celles de Giovanni di Jacopo ⁸. Il adopte aussi l'ordre chronologique et met sur le même plan des événements d'importance différente. En 1374, il mentionne l'apparition d'une épidémie de peste, le renchérissement des grains, de l'huile et de la viande et relève avec précision les conditions météorologiques des premiers jours de l'année ^{8 bis}. De 1378 à 1379, il exprime violemment son opposition aux *Ciampi* et se réjouit des mesures répressives prises contre eux par la bourgeoisie triomphante.

Les marchands prennent rapidement conscience de l'importance de leurs registres commerciaux et de leurs livres de *ricordanze*. Moralistes et pédagogues en recommandant l'usage. Ils conseillent d'apporter à leur rédaction le plus grand soin et le maximum de précision. Ils enjoignent de les garder parmi les objets précieux. Paolo da Certaldo écrit : « En toute occasion lorsque tu fais rédiger quelque papier officiel, fais en sorte d'avoir un livre, écris la date, le nom du notaire et des témoins, celui de la personne avec qui tu fais le contrat... Pour échapper aux dangers que présente la fausseté des hommes, il faudrait avoir toujours des documents soigneusement rédigés. Garde-les dans ton coffre ⁹. » Semblablement, Leon Battista Alberti, fils de marchand, ne dédaigne pas de se pencher dans la *Famiglia* sur cette question essentielle à la « morale » des affaires. Il élève ainsi les conseils pratiques à la dignité de la philosophie. « Messire Benedetto Alberti, homme non seulement très prévoyant dans la direction des plus grandes affaires de la cité et de l'État, mais encore très sage dans tous les domaines de la vie publique et privée, disait qu'il convient que le marchand ait toujours les mains tachées d'encre... Il voulait dire par là que le marchand ... doit toujours tout noter, chaque contrat, chaque gain et chaque dépense, et revoir tout fort souvent, en tenant toujours la plume en main ¹⁰. »

